

03/12/2007 20:53:00

Etonnants voyageurs: la littérature francophone n'est pas une "petite soeur" (PAPIER D'ANGLE)

Par Clarisse LUCAS
=(PHOTO)=

PORT-AU-PRINCE, 3 déc 2007 (AFP) - La littérature francophone refuse d'être la "petite soeur" de la littérature française et revendique sa capacité à "dire le monde" autrement, ont rappelé avec vigueur des écrivains réunis à Port-au-Prince à l'occasion du festival **Etonnants** voyageurs.

La littérature francophone n'est pas une "sous littérature, une petite soeur, par rapport à la littérature française. Nous avons vécu avec un grand malaise d'être considérés comme une littérature de seconde classe", s'est désolé Alain Mabanckou, originaire du Congo Brazzaville.

Aujourd'hui enseignant aux Etats-Unis, M. Mabanckou s'exprimait lors d'un débat dans le cadre de la première édition en Haïti du festival international de littérature, qui se déroule jusqu'à mardi soir.

"Pendant des années, quand le livre d'un écrivain africain arrivait dans une rédaction, l'ouvrage n'était pas transmis au service culturel comme cela devrait se passer, mais au service politique. Car un écrivain africain ne pouvait parler que de politique ou de dictatures!", a-t-il déploré.

"On pouvait dire d'un écrivain francophone qu'il était le +Voltaire africain+, le +Céline tropical+. Mais ça ne marchait que dans le sens nord-sud. On ne disait jamais d'un écrivain français: +Tiens, voilà le nouveau Jean Metellus+", en référence au grand poète et romancier haïtien.

"Il faut dire à la France d'arrêter de se prendre pour le centre des littératures écrites en français. Toutes les littératures d'expression française se valent", a tranché l'écrivain haïtien Lionel Trouillot, tout en notant qu'"un écrivain haïtien a(vait) beaucoup de mal à s'identifier comme étant à valeur universelle", à l'image d'un Proust ou d'un Hemingway.

"Lire un livre venu d'ailleurs, c'est sortir de sa culture pour aller vers une autre (...) Ce qui se dit en +périphérie+ est devenu ce que les gens veulent entendre. Ils refusent la propagande nationale, ils font éclater leurs chaînes. Le public a voulu secouer l'establishment", s'est réjoui pour sa part l'écrivain haïtien Dany Laferrière.

En 2006 et pour la première fois, plusieurs prix littéraires français ont été décernés à des auteurs de langue française venus d'autres cultures et porteurs d'univers très éloignés du caractère nombriliste souvent reproché à la littérature française. "Un petit tremblement de terre, une stupéfaction..."

Alain Mabanckou a souligné les vertus pédagogiques de cette ouverture: "La littérature qui dit le monde permet de côtoyer l'autre, de connaître le génie des autres peuples. C'est cette connaissance qui fonde le respect, qui entraîne la tolérance. Une maison fermée, d'où rien ne filtre, attire toujours la suspicion..."

Seul regret: que cette prise de conscience d'une ouverture indispensable sur le monde pour la littérature d'expression française arrive si tard, quand les anglophones ont



depuis longtemps des Naipaul, Salman Rushdie ou Zadie Smith, reconnus pour ce qu'ils sont, indépendamment de leur origine.

Alain Mabanckou prend l'exemple d'Edwige Danticat, publiée en anglais aux Etats-Unis: "Il y a longtemps qu'on a oublié qu'elle était Haïtienne pour ne considérer que la qualité de son oeuvre!"

mcl/ces/csg/